

4ème Dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. »

Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.

Psaume (Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Deuxième lecture (1 P 2, 20b-25)

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces.

Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.

Évangile (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Homélie

En nous donnant à lire cet extrait du chapitre 10 de l'évangile de s. Jean, l'Église nous invite comme chaque année à méditer sur la figure du bon pasteur. Mais, ce n'est pas la seule figure de ce texte puisque Jésus s'y affirme aussi comme la porte. Les deux termes sont assez différents, évidemment, on peut en être dérouté si l'on aime les représentations sans ambiguïté et les rôles bien définis.

En réalité Jésus ne se confond ni avec une chose ni avec un aimable pastoureau. Les images servent à mettre notre esprit au travail pour nous questionner sur le lien que nous avons avec lui. Alors, laissons-nous provoquer et regardons un peu, avec les yeux du cœur, pour aller un peu plus loin que le rêve bucolique fadasse de gentils petits moutons courant dans la prairie. Jésus a un autre horizon à nous proposer. Car même le psaume 22 que nous venons de chanter, avec ses prés d'herbe fraîche et ses eaux tranquilles parle des ennemis et des ravins de la mort.

Et justement, ce chapitre de s. Jean est dans la continuité directe du difficile échange que Jésus a eu avec les pharisiens après la guérison d'un aveugle. L'heure n'est pas à l'insouciance en teinte pastel mais à l'affrontement. Et dans ce contexte, les deux figures que Jésus nous offre, la porte et le pasteur ne sont pas prises au hasard.

À l'heure où Jésus parle, il vit dans un pays où tout le monde est sédentaire, cultive la terre mais en faisant sans cesse mémoire d'un ancêtre commun, Abraham, qui était un pasteur nomade et dont les descendants le furent aussi. Être un pasteur, cela évoque donc d'abord, un Père qui marche sur une terre caillouteuse et desséchée, sans assurance, conduit par le Dieu en qui il se confie. Mais c'est un père qui croit à la Parole reçue : un lieu lui sera donné pour s'établir définitivement.

Or, justement, après l'installation sur cette terre, le grand roi David qui représente la figure même du chef fidèle à Dieu et du guerrier valeureux était aussi berger avant de devenir roi. Et il a montré qu'il savait se battre pour le peuple comme il se battait pour son troupeau. Les prophètes fustigeront le laisser-aller de ses descendants en les traitant de pasteurs indignes.

Être berger, ce n'est donc pas être seulement un aimable joueur de pipeau qui garde un œil distrait sur un troupeau pacifique fait de brebis bêlantes. L'image a quelque chose de plus intense, que Jésus souligne en parlant du voleur qui vient pour égorger. Ce qu'il nous dit, c'est que ceux qui sont avec lui doivent s'attendre à des persécutions de la part d'individus sans pitié.

Car une porte, vient justement de servir à jeter dehors l'aveugle de naissance guéri par Jésus, à qui on demandait des comptes et qui ne se laissait pas intimider.

Mais il y a une autre façon de penser le rôle d'une porte et c'est ce que nous suggère Jésus. La porte peut servir à sortir d'un lieu où on est à l'étroit. Elle peut aussi servir à introduire dans un autre lieu. En l'occurrence, un endroit que l'on ne connaît pas, la demeure du Père où Jésus prépare une place pour ses disciples. Dieu, personne ne l'a jamais vu nous dit s. Jean dans le prologue de son évangile, mais Jésus nous le fait connaître et nous amène jusqu'à lui. Simplement, il ne nous raconte pas ce qui se passera. Il n'y a rien à quoi accrocher des rêveries, il n'y a que le lien personnel de chacun avec lui car il faut passer par lui.

Et à ses yeux nous ne sommes donc pas comme les bêtes que décrit Rabelais avec la célèbre histoire de Panurge : une masse compacte et apparemment sans intelligence. Même si le grégarisme reste toujours un risque partout, y compris dans l'Église, ses brebis, le vrai pasteur les appelle une à une et elles reconnaissent sa voix. Il est question de confiance et même du plus haut degré de la confiance, il est question de foi.

À Jérusalem, toute la vie du Temple était en train de quitter le registre de l'authenticité pour verser dans l'échange commercial avec Dieu, pour le plus grand bénéfice des notables qui tiraient les ficelles de l'affaire. La loi était en train de devenir un instrument obscur manié par une petite caste de chefs jaloux de leurs prérogatives.

Jésus recentre les regards sur l'essentiel, la foi en un Dieu qui veut le salut de tous et qui offre à tous le moyen de le suivre.

Nous le savons, puisque nous venons de méditer à nouveau ces événements, cela lui coûtera la vie. Mais nous le savons aussi, élevé de terre, il reprendra la place de ce serpent d'airain élevé au désert pendant l'exode, symbole du salut offert au moment-même où on se tourne vers lui.

Il y a enfin une autre connotation derrière l'évocation des brebis. Jésus mourra à l'heure où, au Temple, on sacrifiait les agneaux de la Pâque. Il fait sienne la prophétie d'Isaïe : « Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. » Suivre Jésus, c'est entrer dans ce mystère où l'on se donne sans participer à la violence. On entre alors dans l'unique sacrifice en Esprit et en vérité, celui qui procure le salut à un monde passablement tourmenté. Jésus ne nous propose pas d'en être spectateurs, il nous propose d'y être avec Lui.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 26 avril 2026